HAL
open science

Existe-t-il un attachement au quartier de travail ?

Gabrielle Grillon, Johanna Le Conte, Barbara Bonnefoy, Basile Chaix

To cite this version:

Gabrielle Grillon, Johanna Le Conte, Barbara Bonnefoy, Basile Chaix. Existe-t-il un attachement au quartier de travail ?. des 2èmes Journées scientifiques ARPEnv: Perspectives de la psychologie environnementale francophone, Jun 2009, Nîmes, France. pp.13. halshs-00655573

HAL Id: halshs-00655573

https://shs.hal.science/halshs-00655573v1

Submitted on 3 Jan 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

2èmes Journées scientifiques ARPEnv
Perspectives de la psychologie environnementale francophone
Université de Nîmes, 11 au 13 juin 2009

Existe-t-il un attachement au quartier de travail ?

Gabrielle Grillon[1], Johanna Le Conte[1], Barbara Bonnefoy[1], Basile Chaix[2]

[1] EA 3964 "Processus cognitifs et conduites interactives", Université Paris Ouest Nanterre-La défense, 92000 Nanterre, g.grillon@yahoo.fr, j.leconte@u-paris10.fr, barbara.bonnefoy@u-paris10.fr

[2] Inserm UMR-S 707, Faculté de Médecine Pierre et Marie Curie, 27 rue Chaligny 75012 Paris, chaix@u707.jussieu.fr

Résumé

Bien que l'attachement ait été étudié en rapport à des lieux géographiquement variable et de nature différente (logement, quartier, ville, espace de travail…) la majorité des études menées se sont concentrées sur le quartier et exclusivement à un niveau résidentiel (pour une synthèse cf. Manzo, 2003). Or, il s'avère que l'attachement est susceptible de se développer dans plusieurs lieux chez un même individu et ce, à différents degrés. Un domaine qui, sauf erreur de notre part, n'a pas encore été abordé dans la littérature est celui des quartiers de travail.

Cette recherche propose donc d'étudier l'attachement au quartier de travail en parallèle au résidentiel. Et ce, au travers de l'influence de la satisfaction [non] résidentielle. Le second objectif de cette étude est d'ordre méthodologique puisqu'il consiste à intégrer et étudier l'influence dans le développement de l'attachement des nouveaux critères « sociaux spatiaux » fixés par l'INSEE. Ainsi, ces variables nous permettent d'aborder l'étude de l'attachement aux quartiers sous un nouvel angle reflétant l'identité socio-économique « réelle » du quartier.

Introduction

1. L'attachement au lieu

Le concept d'attachement au lieu se définit comme « un lien affectif qui unit les individus à leur environnement ». Bien que cette définition soit la plus couramment proposée, une définition plus développée a été plus récemment avancée. Ainsi, l'attachement au lieu renvoie à « un lien affectif positif entre un individu et un lieu, la principale caractéristique de celui-ci étant la tendance qu'a l'individu à vouloir maintenir proche de lui cet endroit » (Hidalgo et Hernandez, 2001).

La base de ce lien affectif naît du rapport qu'entretien un individu avec ce lieu. « Le lieu est un contexte à l'intérieur duquel des relations interpersonnels, culturels et communautaires apparaissent » (Altman et Low, 1992). Le lieu est doté d'une signification pour les individus et les groupes sociaux (Gustafson, 2001). Par conséquent, le lieu au-delà de ses dimensions spatiales et fonctionnelles représente un espace auquel les individus peuvent s'attacher culturellement et émotionnellement.

- **Variables influençant le développement de l'attachement aux lieux**

Les lieux ne sont pas des espaces statiques et les significations qui y sont associées par les individus non plus. Une des principales sources de cette signification se retrouve dans le vécu personnel de l'individu, c'est-à-dire dans ses expériences passées et souvenirs rattachés à ce lieu. Il y a association entre « la continuité et les racines » (Gustafson, 2001).
La question de la temporalité est un facteur directement impliqué dans la problématique de l'attachement, puisque le lieu est associé au temps passé, présent et futur et participe ainsi au développement d'un lien affectif. Un autre facteur important qui rentre en jeu dans le développement de l'attachement à un niveau résidentiel est celui de la durée de résidence. Il a été démontré que plus la durée de résidence dans un lieu est élevée, plus l'attachement à ce lieu le sera (Brown, Perkins, Brown, 2003 ; Hernandez, Hidalgo Salazar-Laplace, Hess, 2007).

A la durée de résidence s'ajoute une seconde variable reconnue comme influençant le développement de l'attachement qui est le statut de propriétaire du logement habité (Mesch et Manor, 1998 ; Brown et al, 2003). En effet, ce statut renvoie à un investissement économique qui favorise la création d'un lien entre l'individu et son environnement résidentiel.
Il semble également que plus le revenu et le niveau d'instruction sont élevés et plus le score d'attachement le sera (Fried, 1982). Cependant, les résultats concernant le statut socio-économique sont variables, les variables socio-économiques ne ressortent pas toujours comme variables significatives ayant un impact dans le développement de l'attachement (Hernandez et Hidalgo, 2001).

- **Environnement physique et dimension sociale**

L'attachement au lieu se composerait de deux dimensions. Une première dimension se rapporte à **l'aspect physique du lieu**. Il s'agit des différents facteurs physiques qui entrent en jeu dans la perception de l'environnement par l'individu. La seconde dimension est une **dimension sociale**. En effet, c'est aux relations « sociales que les individus sont attachés et pas seulement au lieu pour le lieu » (Altman, 1992). Par conséquent, lorsque les relations sociales sont développées et sont considérées comme importantes dans la vie de l'individu elles favorisent l'apparition d'un lien affectif entre l'individu et l'environnement dans lequel ces relations sociales évoluent. Au contraire, un réseau de relations sociales peu développées ou une cohésion sociale perçue comme de mauvaise qualité par les résidents se traduit par un attachement au quartier résidentiel faible (Brown et al, 2003). Un sentiment d'appartenance au quartier est lié à un sentiment de bien-être et également à une appréciation positive des autres habitants qui se traduit par le nombre de rencontres, une sphère des relations sociales étendue, ainsi qu'au travers de la nature des relations locales et de la satisfaction qu'elles engendrent. La sphère sociale joue en effet, un rôle très important puisque les sujets ne présentant qu'un très faible attachement au quartier s'avère être ceux qui sont les moins satisfaits des relations sociales (Moser, 2002). Un sentiment d'appartenance au quartier présent chez ses résidents sert de « résistance » face au sentiment de vivre dans un lieu précaire ou quartiers marginalisés (Concoran, 2002).

Dans une étude ayant pour objectif d'explorer l'attachement dans trois lieux différents que sont le quartier, la ville et le logement, Hidalgo et Hernandez (2001) ont montré que l'attachement apparaissait dans ces trois lieux de nature différente mais que la dimension physique ressort comme la plus importante dans le développement de l'attachement au quartier, alors que l'attachement lié au logement se rattache à la dimension sociale. Il est à noter que bien qu'il soit admis de façon générale que le quartier est un haut lieu d'attachement il s'agit dans cette étude du lieu ayant le taux d'attachement le moins élevé. Ce résultat a également été observé dans d'autres études (Cuba et Hummon 1993 ; Brown et al, 2003). Cependant le quartier résidentiel reste un des lieux privilégiés dans le domaine d'étude de l'attachement, le nombre d'études produites ces dernières années en rapport aux quartiers résidentiels le confirme. Ceci nous indique que **le développement de l'attachement se fait de manière inégale, bien que présent, selon le lieu en question. L'attachement est susceptible de se développer dans n'importe quel lieu pour peu qu'il soit doté d'un nombre suffisant de caractéristiques qui permettent son développement.**

Cependant, bien qu'il soit reconnu que la dimension sociale soit une composante importante de l'attachement, il ne faut pas négliger l'influence des caractéristiques physiques de l'environnement qui modulent également l'attachement. L'influence de l'environnement physique dans le

développement de l'attachement ainsi que l'influence de l'environnement social a été abordée spécifiquement au travers des recherches menées sur un autre concept : la satisfaction résidentielle.

2. Attachement et satisfaction résidentielle

La satisfaction résidentielle renvoie à l'évaluation, par les habitants, de l'endroit où ils vivent. Elle se définit comme « une expérience de plaisir ou de gratification, provenant d'un endroit spécifique dans lequel on vit » (Bonaiuto, 2003) et est influencée par le type et la taille de la communauté, par la qualité du logement, la qualité du quartier, l'accès à la nature, et varie en fonction du statut de propriétaire ou de locataire (Fried, 1982). Par ailleurs, elle semble meilleure dans des lieux où la densité de population est la plus faible et où l'espace est le plus réduit.

La satisfaction ne dépend pas uniquement de variables objectives mais également de la perception qu'ont les habitants des relations de voisinage et de l'entretien du quartier (La Gony, Ward, Sherman, 1985 cité par Hummon). Selon Herting et Guest (1985), les facteurs les plus prédictifs d'une satisfaction positive sont l'environnement social (caractéristiques des résidents, relations amicales, intimité, sentiment de sécurité) et l'environnement physique (caractéristiques du logement, qualités esthétiques, propreté, nuisances sonores).

Dans une autre série de recherches portant sur l'attachement et la sécurité il ressort que l'attachement est plus bas chez les individus qui habitent dans des quartiers où il y a des incivilités et de la délinquance perçus par ces habitants. Ces comportements sont associés à la perception de relations sociales faibles au sein du quartier. L'attachement apparait alors comme plus élevé pour le logement que le quartier résidentiel (Brown et al, 2003 ; Brown et al, 2004).

- **La place de l'attachement dans la qualité résidentielle perçue**

Amerigo et Aragones (1997) partent du constat suivant : la satisfaction résidentielle a été étudiée comme un critère d'importance dans la description de la qualité de vie des habitants dans un environnement résidentiel donné et comme un facteur qui affecte la mobilité résidentielle. Dans cette étude, les auteurs analysent les interactions entre les individus et leur environnement en analysant les différents processus cognitifs, comportementaux et affectifs qui entrent en jeu. Pour eux, la satisfaction résidentielle peut être schématisée de la manière suivante : les attributs objectifs de l'environnement une fois évalués et appréciés par les individus deviennent des éléments subjectifs qui donnent naissance à un certain degré de satisfaction. Le passage de l'objectivité à la subjectivité des différents éléments environnementaux évalués se fait au travers des caractéristiques personnelles propres à chaque individu, telles que les critères sociodémographiques ainsi qu'au travers de « patterns de qualité résidentielle », qui sont des éléments normatifs qui permettent à l'individu de comparer son environnement résidentiel réel à un environnement résidentiel dit idéal.
Partant de ce modèle explicatif de la satisfaction résidentielle, leur étude menée auprès de 1000 femmes au foyer résident dans la banlieue de Madrid montre que **la satisfaction résidentielle influence le comportement des individus au niveau de l'implication au sein du quartier et sur le pendant affectif de la relation individu et environnement résidentiel.** Ce facteur affectif s'opérationnalise tout d'abord par l'attachement qui est mesuré pour le quartier de résidence et le logement, puis par les relations sociales. Ces deux dimensions apparaissent comme les plus prédictives d'une satisfaction résidentielle positive, suivie de la dimension physique (infrastructures et équipements) du quartier et du logement.

De ce point de vue, l'attachement est définit comme une des composantes affectives qui participe au développement d'une satisfaction résidentielle positive. Cependant l'interrelation qu'il existe entre la satisfaction résidentielle et l'attachement au lieu peut être appréhendée autrement, c'est à dire comme des facteurs qui interagissent entre eux mais qui restent néanmoins indépendants et bien distincts.

3. Conclusion et hypothèses

Bien que l'attachement ait été étudié en rapport à des lieux géographiquement variable et de nature différente (pour une synthèse cf. Manzo, 2003) la majorité des études menées se sont concentrées sur le quartier et exclusivement à un niveau résidentiel.
Aux vues des résultats obtenus au cours des différentes recherches, il s'avère que l'attachement est susceptible de se développer dans plusieurs lieux différents chez un même individu et ce à différents degrés. Or un domaine, qui sauf erreur de notre part, n'a pas encore été abordé dans la littérature est celui des quartiers non résidentiels. Nous proposons donc d'étudier l'attachement au niveau non-résidentiel au travers du quartier de travail.

L'objectif principal de cette étude est donc d'explorer un nouvel environnement qui est celui du quartier de travail et ce en lien avec l'attachement.

Le second objectif est d'ordre méthodologique puisqu'il consiste à intégrer une nouvelle variable obtenue à l'aide de critères objectifs concernant les quartiers résidentiels et non résidentiels fixés par l'INSEE (Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques). Ces variables nous permettent d'aborder l'étude de l'attachement aux quartiers sous un nouvel angle car elles reflètent l'identité socio-économique « réelle » du quartier et nous permettent ainsi d'approfondir, en plus des données sociodémographiques la relation entre l'attachement et des variables descriptives et ce sous un nouvel angle.

Méthode

- **Population**

Les participants ont été sélectionnés géographiquement puisque l'un des objectifs de cette étude était d'incorporer de nouvelles variables dites « objectives » susceptibles d'avoir un impact sur l'attachement.
De ce fait ont été sélectionnées tout d'abord vingt communes puis cinq segments de voie au sein de ces communes. La sélection des communes s'est appuyée sur une double stratification en fonction de la densité de population et du revenu médian de la commune. Les communes sélectionnées pour l'étude ont donc été réparties en quatre catégories :
communes à bas revenus et faible densité de population (villes d'Ivry sur seine, Les Mureaux, Trappes, Gennevilliers, Sarcelles), bas revenus et densité de population élevée (villes d'Alfortville, Aubervilliers, Epinay sur Seine, Gentilly, Paris 20éme arrondissement), haut revenus et faible densité de population (villes de Guyancourt, Maisons Laffitte, Maurepas, Conflans-Sainte-Honorine, Versailles), enfin haut revenus et densité de population élevée (villes de Boulogne Billancourt, Courbevoie, Issy Les Moulineaux, Vanves et Paris 11éme arrondissement).

Nous avons par la suite procédé à la sélection de cinq communes dans chacune de ces catégories. Pour chacune de ces communes nous disposions d'une base de données comprenant l'ensemble des façades de bloc (par exemple « 1 au 25 rue de la Mare »). Dans chaque commune, l'ensemble des façades s'est vu attribué un nombre aléatoire, et a été classé par ordre croissant.

Les principaux critères d'inclusion consistaient à exercer une activité professionnelle et que cette activité ne soit pas exercée à domicile ou dans le quartier de résidence.

Au final, l'effectif est constitué de 104 sujets, avec 57% de femmes (N=56) et 43% d'hommes (N=49). L'âge moyen des sujets est de 35 ans (M= 34.69, EC= 11.26).

- **Procédure**

L'administration des questionnaires s'est effectuée par passation téléphonique. Malgré les contraintes qu'elle peut engendrer, cette procédure nous est apparue comme la plus adéquate aux vues des critères de sélection de l'échantillonnage. Nous avons utilisé le service des pages blanches sur Internet (www.pagesjaunes.fr) afin d'avoir accès aux numéros de téléphones des personnes habitant aux numéros des rues sélectionnées lors de la phase de sélection de l'échantillonnage. Après s'être présenté et avoir exposé l'objet de cette étude, si la personne acceptait de collaborer à l'étude, le questionnaire était alors administré.

- **Matériel**

Nous avons construit un questionnaire en trois sections, l'une portant sur le quartier résidentiel et la seconde sur le quartier de travail, la troisième concernant le relevé des variables descriptives. Les items étaient gradués selon une échelle de Lickert en 4 points : 1 (*pas du tout d'accord)*, 2 (pas d'accord), 3 (*d'accord)* et 4 (*tout à fait d'accord).*

- Satisfaction : l'échelle mesurant la satisfaction résidentielle et la satisfaction du quartier de travail était composée de six dimensions. Cinq dimensions mesuraient la qualité de l'environnement physique : *Environnement Sonore* (composée de trois items, α= .61/ travail α=.90), Espaces *verts et récréatifs* (composée de quatre items, α= .81 / travail α=.77), *Densité physique et humaine* (composée de trois items, α=.55 /travail α=.76), *Entretien du quartier* (composée de six items, travail α=.82 / .88), *Services* (composée de quatre items, α= .56 / travail α= .84).
  La dimension sociale a été mesurée à l'aide d'une dimension : *Rapports sociaux* (composée de quatre items : α= .81 / travail α= .80).

- Attachement : l'échelle était issue des travaux de Bonaiuto et al (2003). Cette échelle comportait des propriétés psychométriques valides dont une bonne consistance interne (α = .90 / travail α=.82). Elle était constituée de huit items que nous avons traduits. Bien entendu, les items ont été modifiés afin de les adapter à l'environnement de travail. Par exemple, l'item 6 concernant le quartier de résidence est « C'est le quartier idéal pour y habiter », devenait pour la mesure de l'attachement au quartier de travail, « C'est le quartier idéal pour y travailler ».

- Critères sociodémographiques : sexe et âge des participants, métier, catégorie socio-professionnelle, durée de résidence et durée de travail dans le quartier de travail, nombre de personnes habitant dans le foyer de plus de quatorze ans et nombre d'enfants de moins de quatorze ans, revenu mensuel du foyer, et pour finir le nombre de pièces dans le logement étaient également demandés. Cependant, nous n'avons pas utilisé l'ensemble de ces critères dans l'analyse de données.

- Critères objectifs : l'ensemble des critères objectifs ont été fournis pour le quartier résidentiel et le quartier de travail
  a) *critères résidentiels* : codification des adresses de résidence et de travail, au travers du revenu et de la densité de population de la commune associés au quartier de résidences
  b) *critères socio-spatiaux* : revenu médian par quartier, nombre de services à 500 m, proportion de locataires et de propriétaires, pourcentage d'ouvriers et de cadres, pourcentage de chômeurs.

Résultats

Analyses descriptives

Nous commencerons par décrire les relations envers l'attachement au quartier de résidence, puis au quartier de travail. Nous regarderons premièrement les variables sociodémographiques, puis la satisfaction et enfin l'attachement.

Tableau 1 : Matrice de corrélations relatives à l'attachement au quartier de résidence

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
(1) nuisances sonores	1,00										
(2) espaces verts	0,05	1,00									
(3) entretien	0,24*	0,30**	1,00								
(4) services	-0,32***	0,21*	-0,16	1,00							
(5) rapports sociaux	0,01	0,27**	0,20*	0,19*	1,00						
(6) attachement	0,15	0,26*	0,30**	0,28**	0,43***	1,00					
(7) sexe	-0,03	0,03	0,01	-0,03	-0,05	0,10	1,00				

(8) âge	-0,14	0,09	-0,06	-0,18	0,00	0,09	0,06	1,00			
(9) CSP	-0,04	-0,09	0,03	-0,03	-0,02	-0,06	0,08	0,48***	1,00		
(10) niveau d'instruction	-0,05	-0,05	0,09	0,00	-0,10	-0,08	0,07	0,24*	0,65***	1,00	
(11) code ville	-0,03	0,21	-0,01	0,16	0,09	0.28**	-0,05	0,18	0,21*	0,25*	1,00
(12) durée de résidence	0,04	-0,05	-0,04	-0,01	0,38***	0,04	-0,08	0,31**	-0,05	-0,08	0,05

n=69, p<.05* p<.01, **p<.001***

Tout d'abord il ressort que les variables sociodémographiques (âge, sexe, CSP et le niveau d'instruction) ne sont corrélées qu'entre elles, ainsi les résultats obtenus ne sont pas surprenant puisque la catégorie socioprofessionnelle est très corrélée avec l'âge (r=.48) des sujets et le niveau d'instruction (r=.65).
La durée de résidence est corrélée positivement avec l'âge (r=.31) et bien corrélée avec les rapports sociaux (r=.38). En revanche la durée de résidence n'est pas corrélée avec l'attachement.
Concernant les variables de satisfaction résidentielle, on note que l'entretien est corrélé avec les espaces verts (r=.30). Les nuisances sonores sont négativement corrélés avec les services (r=-.32). Ainsi moins il y a des services présents dans le quartier de résidence, moins on perçoit de nuisances sonores.
Les rapports sociaux sont corrélés avec l'entretien du quartier (r=.20), la satisfaction des services (r=.19) ainsi qu'avec les espaces verts (r=.27).
Enfin nous remarquons des corrélations significatives entre l'attachement et une grande majorité des dimensions de la satisfaction résidentielle (les espaces verts r=.26, l'entretien r=.30, les services r=.28, ainsi qu'avec les rapports sociaux r=.43).
Les critères résidentiels, c'est-à-dire la répartition des villes en rapport à la densité et au revenu, sont également corrélés avec l'attachement (r=.32). Ces derniers sont également corrélés le niveau d'instruction (r=.21) et la catégorie socioprofessionnelle (r=.25).

Tableau 2 : Matrice de corrélations relatives à l'attachement au quartier de travail

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
(1) durée travail	1,00											
(2) nuisances sonores	0.02	1,00										
(3) espaces verts	0,08	0,17	1,00									
(4) densité	-0,07	0,52***	0,20	1,00								
(5) entretien	0,27*	0,34**	0,14	0,40***	1,00							
(6) services	0,16	0,39***	0,10	-0,37**	0,11	1,00						
(7) rapports sociaux	0,06	-0,30**	-0,05	-0,32**	-0,31**	0,34**	1,00					
(8) attachement	0,15	0,11	0,05	0,21	0,25*	0,33**	0,42***	1,00				
(9) sexe	-0,15	-0,02	0,15	-0,11	0,01	-0,04	-0,11	-0,06	1,00			
(10) âge	0,60***	-0,09	-0,06	-0,13	-0,02	0,17	0,07	0,10	-0,02	1,00		
(11) CSP	-0,07	0,02	0,23*	0,06	0,09	0,21	-0,17	0,06	0,14	0,52***	1,00	
(12) niveau d'instruction	0,03	0,15	-0,25	0,02	-0,19	-0,15	-0,24*	-0,23*	-0,20	0,30**	-0,62***	1,00
(13) code ville	0,10	0,22	-0,11	0,09	-0,05	-0,02	0,03	0,13	-0,11	0,24**	-0,26**	0,39***

n=69, p<.05* p<.01, **p<.001***

Concernant le lieu de travail, on retrouve les mêmes associations quant aux variables sociodémographiques, l'âge est corrélé avec la durée de travail (r=.60), le niveau d'instruction (r=.30) et la catégorie socioprofessionnelle (r=.52).

On retrouve également plusieurs liens entre les variables de satisfactions : plus la densité de population est perçue par les sujets et plus ils perçoivent également de nuisances sonores (r=.52) et plus l'entretien du quartier est perçu comme correct (r=.40). Ce dernier est légèrement corrélé avec la durée dans le quartier de travail (r=.27) et les nuisances sonores (r=.34).

Les services sont corrélés avec les nuisances sonores (r=.39), négativement avec la densité (r=-.37) et comme pour le quartier de résidence, est également corrélé avec les rapports sociaux (r=.34). Les rapports sociaux sont également corrélés avec la densité, (r=-.32) l'entretien (r=-.31).
En ce qui concerne l'attachement, tout comme pour le quartier de résidence, on le retrouve corrélé avec les rapports sociaux (r=.42) et la qualité des services dans le quartier de travail (r=.33) et également avec l'entretien du quartier (r=.25).

Enfin les codes villes sont corrélés avec le niveau d'instruction (r=.39), contrairement au quartier de résidence, ils ne sont pas corrélés avec l'attachement.

Effets des variables socio-spatiales sur la satisfaction du cadre de vie résidentiel et non résidentiel

Compte tenu de notre échantillon, il ne nous est pas possible de mettre en évidence des interactions entre les caractéristiques des villes et les spécificités sociologiques des quartiers de résidence. C'est la raison pour la quelle nous présentons ici, les effets principaux des caractéristiques des quartiers de résidence sur l'évaluation du cadre de vie.

Nous observons un effet significatif de l'ensemble des variables socio-spatiales sur la satisfaction. En effet, il ressort de l'ANOVA un effet significatif de la proportion de propriétaires ($F(6,96)=3.13$; $p<.01$) et de locataires ($F(6,96)=3.25$; $p<.01$) au sein du quartier de résidence. De plus il y a également un effet significatif du nombre de services présent dans le quartier ainsi que du revenu médian du quartier sur la satisfaction résidentielle (respectivement : $F(6,96)=5.95$; $p<.001$ et $F(6,96)=2.43$; $p<.05$).

- <u>Sur la satisfaction du cadre de vie non résidentiel (quartier de travail)</u>

Aucun effet significatif des variables socio-spatiales du quartier de travail sur les variables de la satisfaction au quartier de travail n'apparaît.

Néanmoins, après avoir effectué des analyses sur les différences de moyennes nous notons des différences tendancielles. Ainsi, lorsque la proportion de cadres est élevée dans le quartier de travail les rapports sociaux sont évalués comme plus satisfaisants (M= 1.82 vs M= 2.28 - test HSD, $p<.06$), de même lorsque la proportion de cadres est plus élevée dans le quartier de travail l'attachement est également plus élevé (M= 2.08 vs M= 2.42 - test HSD, $p<.07$).
De plus il ressort que les espaces verts sont jugés comme plus satisfaisants quand le nombre de services est faible dans le quartier (M= 2.59 vs M= 2.22 - test HSD, $p<.1$).

- <u>Comparaison entre l'attachement résidentiel et au quartier de travail</u>

Par la suite, nous nous sommes intéressées aux différences entre l'attachement résidentiel et au quartier de travail. Les analyses suivantes vont nous permettre d'affiner l'analyse de cette différence : nous analyserons en premier lieu les effets des variables de la satisfaction résidentielle, puis celles de la satisfaction au quartier de travail sur l'attachement au quartier résidentielle d'une part, puis sur l'attachement au quartier de travail d'une autre part. Pour finir, nous observerons les effets des variables socio-spatiales sur l'attachement résidentiel et au quartier de travail.

Tout d'abord nous observons une différence significative entre les moyennes de score d'attachement résidentiel et au travail ($F(1, 103)= 14, 43$ - $p<.001$). Il ressort que les individus sont en

moyenne plus attachés à leur quartier de résidence qu'à leur quartier de travail (M=2. 66 vs M= 2.2 – HSD, p<.001).

- Effet de la satisfaction sur l'attachement

On observe un effet tendanciel des *nuisances sonores au niveau résidentiel (*F (1,64)=3.78, p<.06) et de l'évaluation des *services dans le quartier de travail* (F (1,64)=3.40, p<.07). De manière générale, mais toujours tendanciellement, lorsque les nuisances ne sont pas évaluées comme néfastes par les sujets la moyenne des scores d'attachement résidentiel et de travail sont plus élevées. (M= 2.31 vs M= 2.51 - test HSD, p<.1). De même la moyenne d'attachement est plus élevée lorsque les services sont jugés comme satisfaisants dans le quartier de travail (M= 2.26 vs M= 2.54 - test HSD, p<.05).

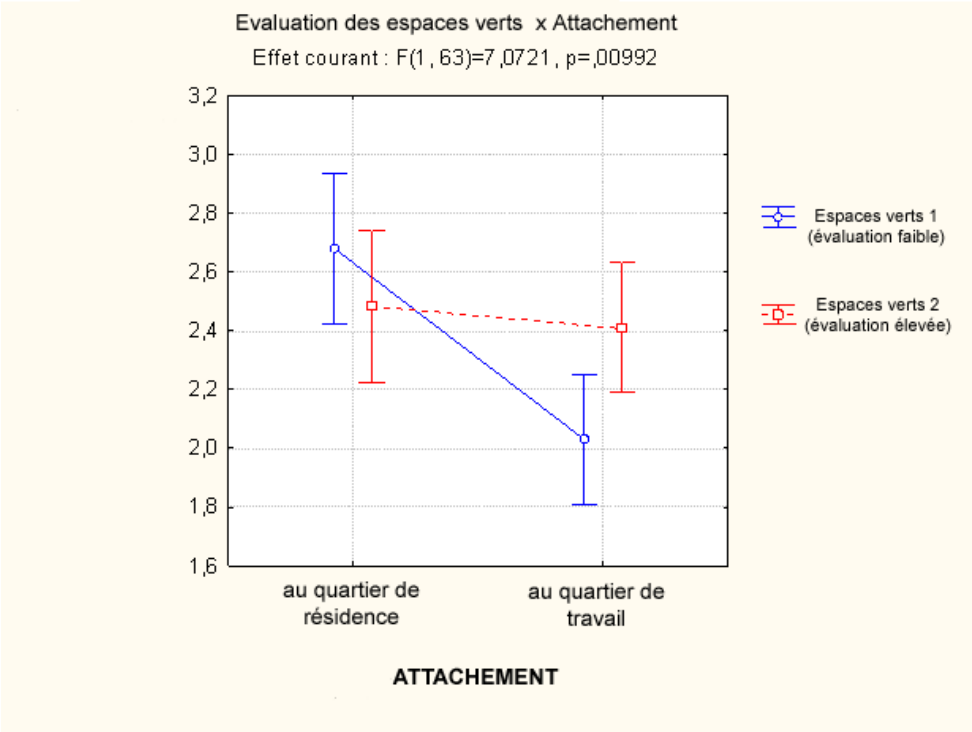

Figure 1. Interaction entre attachement et présence d'espaces verts dans le quartier de résidence

Une première interaction apparait entre l'évaluation des *espaces verts dans le quartier résidentiel* et l'attachement au quartier résidentiel et de travail (F(1,64)=7.13, p<.05).

L'attachement au quartier résidentiel est plus élevé lorsque les espaces verts sont jugés comme non satisfaisants, en revanche l'attachement au quartier de travail est plus élevé lorsque les espaces verts dans le quartier de résidence sont jugés comme satisfaisant. Ainsi on note une différence significative entre l'attachement au quartier de résidence qui est plus élevé que celui du quartier de travail lorsque les espaces verts du quartier de résidence sont évalués comme peu ou moyennement satisfaisante. (M= 2.54 vs M= 2.13 - test HSD, p<.05).

De même, on ne note aucune différence significative des scores d'attachement que les espaces verts soit évalués comme satisfaisants ou non (M= 2.54 vs M= 2.55 - test HSD, p= ns).

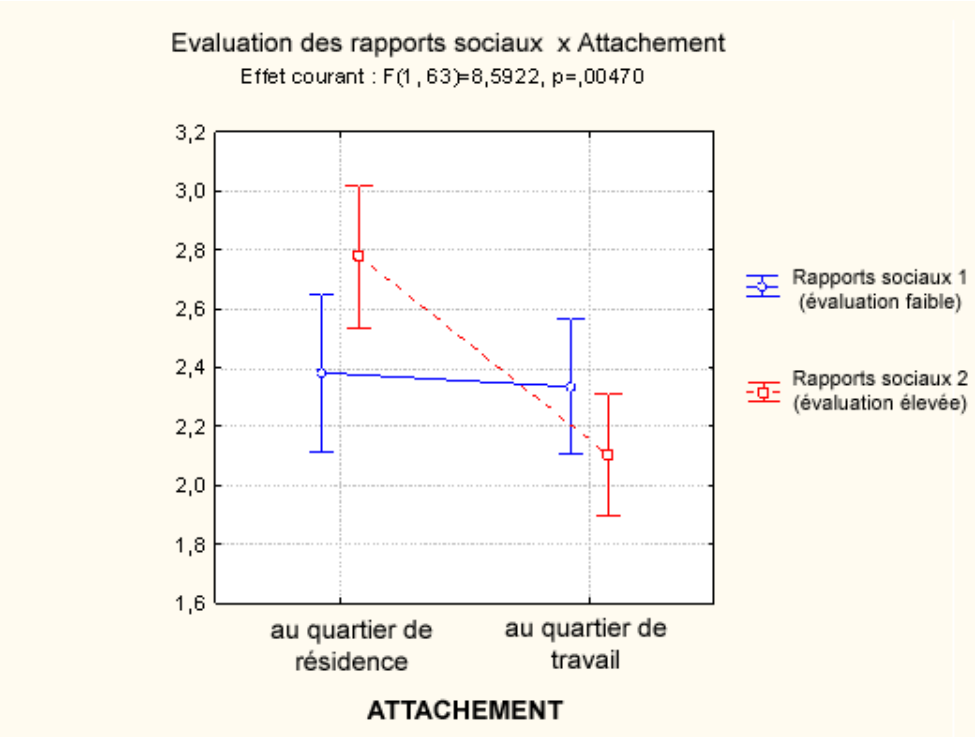

Figure 2. Interaction entre attachement et les rapports sociaux dans le quartier de résidence

Il apparaît également deux interactions entre *les rapports sociaux dans le quartier de résidence* (F (1,64)=8.88, p<.05) et *dans le quartier de travail* (F (1,64)=5.33, p<.05) avec l'attachement résidentiel et au quartier de travail.

L'attachement au quartier de résidence est moins élevé lorsque les rapports sociaux dans le quartier de résidence sont jugés comme peu satisfaisants (M= 2.28 vs M= 2.80 - test HSD, p<.05). Il apparaît également sur le graphique 1 que la moyenne du score d'attachement au quartier de travail est moins élevée lorsque les rapports sociaux dans le quartier résidentiel sont évalués comme satisfaisants. Cependant, on ne retrouve pas de différence significative entre les moyennes des score d'attachement au travail quelque soit l'évaluation des rapports sociaux (M= 2.17 vs M= 2.39 - test HSD, p<.ns).

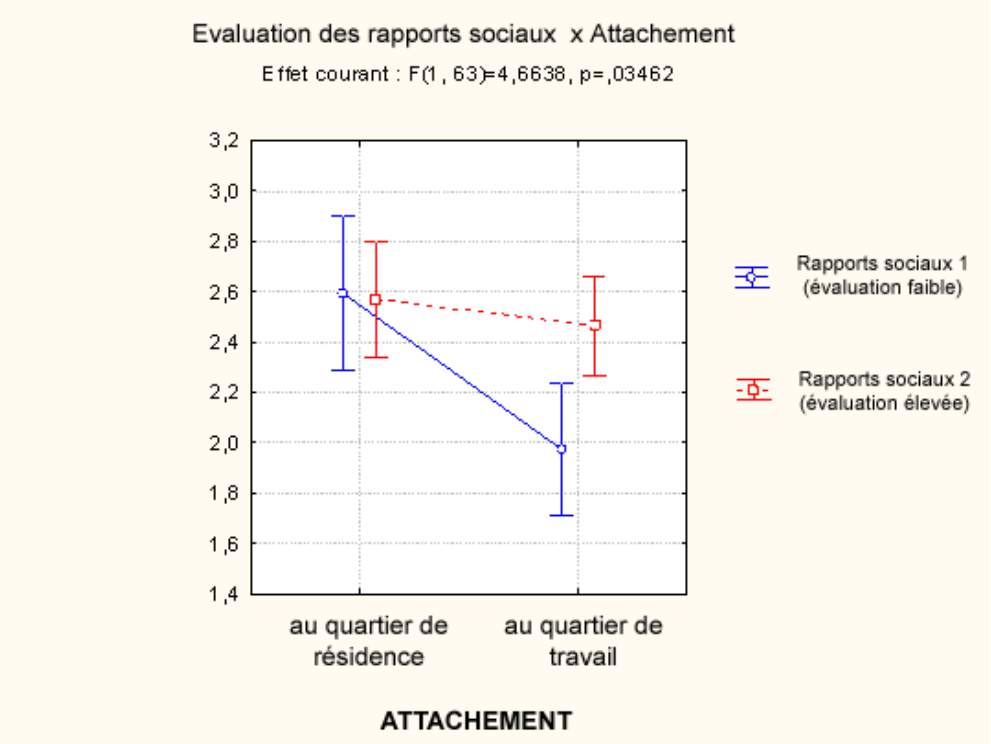

Figure 3. Interaction entre attachement et les rapports sociaux dans le quartier de travail

Une deuxième interaction apparaît également entre les rapports sociaux dans le quartier de travail et les scores d'attachement au quartier de résidence et de travail. Nous obtenons l'effet contraire de celui obtenu précédemment avec les rapports sociaux dans le quartier de résidence. La moyenne du score d'attachement résidentiel apparaît graphiquement (graphique 2) comme plus élevée lorsque les rapports sociaux au sein du quartier de travail sont évalués comme peu satisfaisants. Cependant, ici encore nous ne trouvons pas de différence significative entre la moyenne des scores d'attachement résidentiel que les rapports sociaux dans le quartier de travail soient jugés satisfaisants ou non (M= 2.66 vs M= 2.48 - test HSD, p<.ns).

En revanche, on note une différence significative concernant la moyenne des scores d'attachement au quartier de travail qui est moins élevée lorsque les rapports sociaux quand ces derniers sont évalués négativement au sein du quartier de travail. (M= 1.94 vs M= 2.48 - test HSD, p<.05).

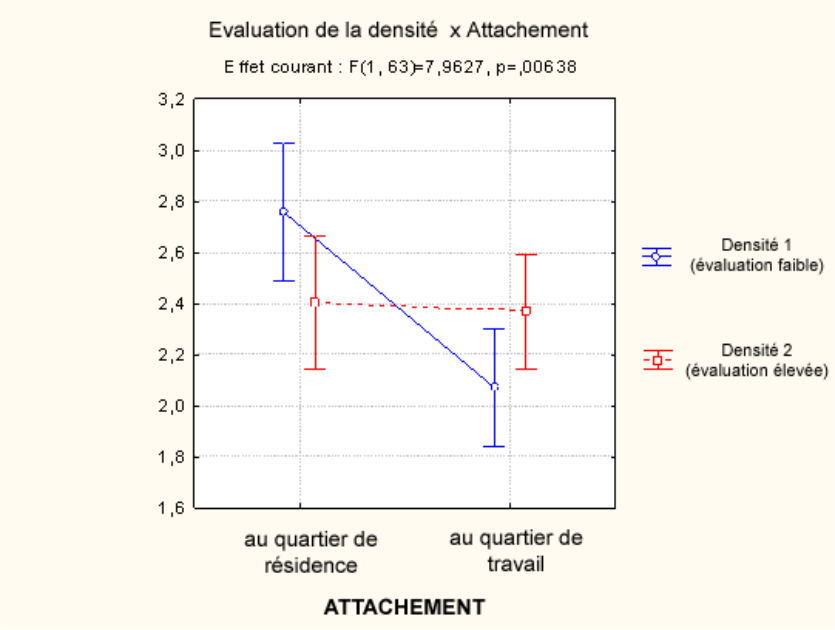

Figure 4. Interaction entre attachement et la densité dans le quartier de travail

Pour finir, on observe une dernière interaction avec la *densité dans le quartier de travail* (F (1,64)=8.05; p<.05) mais on ne note aucune différence significative entre les moyennes des scores d'attachement au quartier de travail.

Afin d'affiner ces analyses nous avons réalisé des ANOVA supplémentaires : sur le quartier résidentiel, il ressort un effet principal des rapports sociaux sur l'attachement résidentiel (F (1,96)=16.93; p<.001) et des services (F (1,96)=4.96; p<.05). La moyenne des scores d'attachement au quartier résidentiel est plus élevée quand les services sont évalués comme plus satisfaisants (M= 2. 50 vs M= 2.80 - test HSD, p<.05). De même comme nous l'avons indiqué plus haut les scores d'attachement sont plus élevés lorsque les rapports sociaux au sein du quartier de résidence sont jugés satisfaisants (M= 2. 33 vs M= 2.96 - test HSD, p<.001).

Concernant le quartier de travail on observe un effet significatif des la perception des rapports sociaux dans le quartier de travail (F (1,69)=11.63, p<.01), de la densité (F (1,69)= 6.16, p<.05), et des services (F (1,69)=7.09, p<.01). La moyenne d'attachement est plus élevée quand les rapports sociaux sont évalués positivement au sein du quartier de travail (M= 2.48 vs M= 1.94 - test HSD, p<.001), quand les services sont jugés plus satisfaisants (M= 2. 51 vs M= 2.02, test HSD, p<.01). En revanche, on n'observe pas de différence significative de moyenne en ce qui concerne la densité (M= 2. 17 vs M= 2.40, test HSD, p<.ns).

- <u>Effet des variables socio-spatiales sur l'attachement</u>

Par la suite, nous nous sommes intéressés à l'influence des variables socio-spatiales sur l'attachement.

Il ressort des analyses effectuées que l'unique variable socio-spatiale qui ait un effet significatif sur l'attachement résidentiel était celle concernant la *proportion de services* dans le quartier de résidence (F (2,94)=2.98, p<.05): lorsque la proportion de services au sein du quartier de résidence est élevée l'attachement au quartier de résidence est plus élevé (M= 2. 44 vs M= 2.85 - test HSD, p<.01). Aucune différence au niveau du quartier de travail n'apparait (M= 2. 18 vs M= 2.36 - test HSD, p<.ns).

On n'observe pas d'effets significatifs des autres variables socio-spatiales sur l'attachement mais des différences des moyennes d'attachement au quartier de résidence ressortent des analyses post-hoc effectuées : le score d'attachement au quartier de résidence est plus élevé lorsque le taux de chômage est faible (M= 2. 78 vs M= 2.52 - test HSD, p<.08).

De plus, la moyenne des scores d'attachement résidentiel est plus élevée dans les quartiers où le revenu médian est le plus élevé (M= 2. 39 vs M= 2.89 - test HSD, p<.001). De même c'est dans les quartiers dans lesquels le taux d'ouvriers est le plus bas que l'attachement est le plus élevé (M= 2. 90 vs M= 2.39 - test HSD, p<.001).
A l'inverse, c'est dans les quartiers où le taux de cadres est le plus élevé que la moyenne au score d'attachement est la plus élevée (M= 2. 90 vs M= 2.38 - test HSD, p<.001).

Concernant les variables socio-spatiales relatives au quartier de travail, très peu d'éléments ressortent des analyses : la proportion des cadres et des ouvriers au sein du quartier de travail ont un effet sur l'attachement à ce même lieu (respectivement : F (1,71)=3.40, p<.05 et F (1,71)=4.41, p<.05). Il ressort également un effet tendanciel du revenu médian du quartier de travail sur l'attachement au quartier de travail (F (1,71)=3.70, p<.06). Cependant on ne note aucune différence significative des moyennes des scores d'attachement au quartier de travail en rapport avec la proportion des cadres et des ouvriers ainsi que par rapport au revenu médian.

- <u>Effet des critères résidentiels sur l'évaluation du cadre de vie</u>

Nous rappelons que nous avons effectué un classement en quatre catégories des quartiers selon des critères résidentielles, critères de densité et de revenus, des communes où se situent les quartiers résidentiels : communes à bas revenus et faible densité de population, communes à bas revenus et densité de population élevée, communes à haut revenus et faible densité de population, communes à revenus et densité de population élevée
Nous analysons à présent les effets de ces critères résidentiels sur la satisfaction du cadre de vie.

Il y a un effet significatif des caractéristiques résidentielles sur l'ensemble des critères de la satisfaction résidentielle. Plus exactement, un effet tendanciel sur les nuisances sonores (F(3,100)=2.50, p<.07), et un effet significatif sur l'évaluation des espaces verts (F(3.100)=3.51, p<.05), de l'entretien (F(3,100)=5.25, p<.01), des services (F(3,100)=3.06, p<.05), des rapports sociaux (F(3,100)=3.27, p<.05) ainsi que sur l'attachement résidentiel (F(3,100)=2.89, p<.05).

Ainsi, les nuisances sonores sont évaluées comme plus nuisibles dans les quartiers se situant dans des communes à haut revenus et faible densité de population que dans les communes à revenus et densité de population élevée (M= 3. 29 vs M= 2.72 - test HSD, p<.05).
De plus, les espaces verts et l'entretien du quartier de résidence sont jugés plus satisfaisants dans les quartiers de communes à haut revenus et faible densité de population que dans des quartiers se situant dans des communes à bas revenus et densité de population élevée (respectivement M= 3.09 vs M= 2.31 - test HSD, p<.01et M=3.50 vs M= 2.69 - test HSD, p<.01). L'entretien est également évalués comme de meilleure qualité dans des quartiers de communes à haut revenus et faible densité de population que ceux situés dans des communes à revenus et densité de population élevée (M= 3.50 vs M= 2.95 - test HSD, p<.05). En revanche les services apparaissent comme plus satisfaisants dans les quartiers de communes à revenus et densité de population élevée que dans les communes à haut revenus et faible densité de population (M= 3.16 vs M= 2.51 - test HSD, p<.05).
En ce qui concerne les rapports sociaux, ils sont jugés de meilleures qualités par les habitants des quartiers de communes à bas revenus et de faible densité de population, que de communes à bas revenus et densité de population élevée (M= 2.88 vs M= 2.23 - test HSD, p<.05). Ainsi que dans les quartiers se situant dans des communes à revenus élevé et ayant une densité de population élevée que des communes à bas revenus et densité de population élevée (M= 2.89 vs M= 2.23 - test HSD, p<.05).
En revanche, malgré un effet significatif des caractéristiques résidentielles sur l'attachement résidentiel (F (3,100)=2.89, p<.05), aucune différence de moyennes n'apparaît.

En ce qui concerne l'effet des caractéristiques résidentielles sur les critères d'évaluation du quartier de travail, aucun effet significatif n'est observé.

Prédiction de l'attachement au quartier de résidence et du travail

Le dernier point de notre analyse consistait à découvrir quels étaient les facteurs qui influençaient le plus l'attachement au quartier de résidence d'une part, puis au quartier de travail d'autre part.

Pour vérifier cela, nous avons donc effectué trois régressions de type pas-à-pas ascendantes en incluant premièrement les variables de satisfaction, puis les variables socio-spatiales, et enfin le modèle final regroupant les variables les plus prédictives. Nous présenterons donc les trois types de régression.

- Attachement résidentiel

Comme on peut le voir sur le tableau 4 ci-dessous, les rapports sociaux prédisent seuls 16% de l'attachement résidentiel. L'ajout des services (étape 2) augmente la prédiction de l'attachement résidentiel à 19%, puis celui de l'entretien (étape 3) amène la prédiction de l'attachement résidentiel à 21%.

Pour finir lorsque nous ajoutons les nuisances sonores à la dernière étape du modèle de régression les quatre variables de la satisfaction résidentielle retenues dans ce modèle (rapports sociaux, services, nuisances sonores, et entretien) expliquent 23% de l'attachement résidentiel.

Tableau 4. Modèle 1 - Influence des variables de satisfaction

	β	t	R	R^2	F
Etape 1 :					
Rapports sociaux	.40	4.34***	.40	.16	18.88
Etape 2 :					
Rapports sociaux	.40	4.39***			
Services	.18	2.05**	.44	.19	11.83
Etape 3 :					
Rapports sociaux	.38	4.28***			
Services	.19	2.09**			
Entretien	.15	1.69	.46	.21	8.98
Etape 4 :					
Rapports sociaux	.37	4.19***			
Services	.20	2.20*			
Entretien	.13	1.40			
Nuisances sonores	.12	1.27	.48	.23	7.18

N=103. *p<.05, **p<.01, ***p<.001

.

Par ailleurs, ce sont les rapports sociaux qui ont le plus de poids explicatif sur l'attachement résidentiel (β =.37), suivit des services (β =.20) et de l'entretien (β =.13), et des nuisances sonores dans le quartier (β =.12).

Tableau 5. Modèle 2 – Influences des variables socio-spatiales

	β	t	R	R^2	F
Etape 1 :					
Proportion de cadres	.34	3.58***	.34	.11	12.82
Etape 2 :					
Proportion de cadres	.28	2.90***			
Proportion de services	.18	1.85*	.38	.14	8.27
Etape 3 :					
Proportion de cadres	.10				
Proportion de services	.21	2.13*			
Revenu médian	.22	1.52	.40	.16	6.36

N=104. *p<.05, **p<.01, ***p<.001.

Concernant la prédiction de l'attachement résidentiel par les variables socio-spatiales relatives au quartier de résidence, trois variables ressortent comme prédictives, la proportion de cadres, le revenu médian, mais seule la variable proportion de services est retenue dans le modèle de régression comme variable significativement prédictive de l'attachement (t=2.13, p<.05).

Plus précisément, le revenu médian a le poids explicatif le plus élevé (β =.22), suivit de la proportion de services (β =.21), puis de la proportion de cadres (β =.10). L'ensemble de ces variables prédit 16% de l'attachement au quartier de résidence.

Tableau 6 : Modèle 3- Modèle final

	β	t	R	R^2	F
Etape 1 :					
Rapports sociaux	.39	4.27***	.40	.15	19.28
Etape 2 :					
Rapports sociaux	.34	3.74***			
Proportion de cadres	.27	2.96**	.47	.22	14.21
Etape 3 :					
Rapports sociaux	.33	3.75***			
Proportion de cadres	.27	3.01**			
Services	.19	2.26*	.51	.26	11.57
Etape 4 :					
Rapports sociaux	.32	3.64***			
Proportion de cadres	.26	3.02**			
Services	.19	2.27*			
Entretien	.14	1.62	.53	.28	9.48
Etape 5 :					
Rapports sociaux	.32	3.68***			
Proportion de cadres	.31	2.31*			
Services	.12	1.27			
Entretien	.18	2.00*			
Proportion de services	.17	1.62	.54	.30	8.24
Etape 6 :					
Rapports sociaux	.31	3.61***			
Proportion de cadres	.09	0.66			
Services	.13	1.34			
Entretien	.16	1.80			
Proportion de services	.18	1.75			
Revenu médian	.15	1.11	.55	.31	7.09

N=104. *p<.05, **p<.01, ***p<.001

Pour finir, le modèle final ayant pour objectif de regrouper l'ensemble des variables socio-spatiales et des variables de la satisfaction résidentiel explique 31% de l'attachement résidentiel. Cinq variables ressortent dans le modèle de régression comme ayant une valeur prédictive de l'attachement, mais seuls les rapports sociaux sont significatifs. Les rapports sociaux seuls expliquent 15% de l'attachement résidentiel. L'ajout de la proportion des cadres (étape 2) amène la prédiction de l'attachement résidentiel à 22%, les services (étape 3) amènent cette prédiction à 26%, celle de l'entretien (étape 4) à 28%, la proportion de services (étape 5) à 30% et pour finir le revenu médian (étape 6) à 31%. De plus ce sont les rapports sociaux qui ont le plus de poids sur l'attachement (β =.31), suivit de la proportion de services (β =.18), de l'entretien (β =.16), du revenu médian (β =.15), pour des services (β =.13) et pour finir de la proportion de cadres (β =.09).

- Attachement au quartier de travail

Tableau 7. Modèle 1 - Influence des variables de satisfaction

	β	t	R	R^2	F
Etape 1 :					
Rapports sociaux	.36	3.31**	.36	.13	10.96
Etape 2 :					
Rapports sociaux	.30	2.84**			
Services	.28	2.58*	.45	.20	9.24
Etape 3 :					
Rapports sociaux	.34	3.35***			
Services	.34	3.24***			
Densité	.30	2.86***	.53	.28	9.50

N=63. *p<.05, **p<.01, ***p<.001

D'après le tableau 7, on peut constater que les rapports sociaux expliquent 13% de l'attachement au quartier de travail. Avec l'ajout des services à l'étape 2 l'attachement au quartier de travail s'explique à 20%. La densité (étape 3) amène la prédiction de l'attachement au quartier de travail à 28%. De plus, on observe les rapports sociaux ont poids explicatif de l'attachement au quartier de travail similaire aux services (β =.34). La densité quant à elle a un poids explicatif de l'attachement de β =.30.

Tableau 8 : Modèle 2 – Influences des variables socio-spatiales

	β	t	R	R^2	F
Etape 1 :					
Proportion de locataires	-.18	-1.58	.18	.03	2.49
Etape 2 :					
Proportion de locataires	-.28	-2.35*			
Proportion de chômeurs	.26	2.12*	.29	.09	3.55
Etape 3 :					
Proportion de locataires	-.22	-1.74			
Proportion de chômeurs	.37	2.72*			
Proportion de cadres	.24	1.72	.35	.12	3.41
Etape 4 :					
Proportion de locataires	-.25	-1.94***			
Proportion de chômeurs	.20	1.06***			
Proportion de cadres	.34	2.12***			
Revenu médian	-.29	-1.29**	.37	.14	2.99
Etape 5 :					
Proportion de locataires	-.29	-2.29*			
Proportion de chômeurs	.20	1.08			
Proportion de cadres	.25	1.54			
Revenu médian	-.45	-1.88			
Proportion d'ouvriers	-.28	-1.71	.41	.17	3.04
Etape 6 :					
Proportion de locataires	-.25	-1.92*			
Proportion de chômeurs	.23	1.23			
Proportion de cadres	.39	2.04*			
Revenu médian	-.45	-1.89*			
Proportion d'ouvriers	-.36	-2.08*			
Proportion de services	-.22	-1.39	.44	.19	2.89

N=63. *p<.05, **p<.01, ***p<.001

Les six variables qui prédisent l'attachement au quartier de travail sont : la proportion de cadres qui a le poids explicatif le plus élevé (β =.39), suivit de la proportion de chômeurs (β =.23), de services (β =-.22), et de la proportion de locataires dans le quartier (β =-.25), d'ouvriers (β =-.36) et le revenu médian (β =.-45). L'ensemble de ces six critères socio-spatiaux explique 19% de l'attachement au quartier de travail.

Tableau 9. Modèle 3- Modèle final

	β	t	R	R^2	F
Etape 1 :					
Services	.33	2.70*	.33	.11	7.29
Etape 2 :					
Services	.35	2.95**			
Proportion de locataires	-.26	2.22*	.42	.17	6.35
Etape 3 :					
Services	.36	3.08**			
Proportion de locataires	-.38	-2.76**			
Revenu médian	-.22	-1.60	.46	.21	5.20
Etape 4 :					
Services	.33	2.91**			
Proportion de locataires	-.32	-2.41*			
Revenu médian	-.42	-2.63*			
Proportion de cadres	.35	2.22*	.52	.27	5.39
Etape 5 :					
Services	.26	2.15*			
Proportion de locataires	-.32	-2.39*			
Revenu médian	-.43	-2.70			
Proportion de cadres	.32	2.02*			
Rapports sociaux	.18	1.42	.54	.29	4.79
Etape 6 :					
Services	.28	2.28*			
Proportion de locataires	-.29	-2.18*			
Revenu médian	-.41	-2.59*			
Proportion de cadres	.32	2.07*			
Rapports sociaux	.20	1.64			
Densité	.16	1.39	.56	.32	4.38
Etape 7 :					
Services	.27	2.21*			
Proportion de locataires	-.25	-1.83*			
Revenu médian	-.41	-2.55*			
Proportion de cadres	.49	2.36*			
Rapports sociaux	.19	1.54			
Densité	.16	1.37			
Proportion de services	-.21	-1.22	.58	.34	3.99
Etape 8 :					
Services	.28	2.31*			
Proportion de locataires	-.27	-1.95*			
Revenu médian	-.51	-2.70*			
Proportion de cadres	.44	2.07*			
Rapports sociaux	.18	1.40			
Densité	.18	1.54			
Proportion de services	-.23	-1.32			
Proportion d'ouvriers	-.19	-1.02	.59	.35	3.63

N=63. *p<.05, **p<.01, ***p<.001

Pour finir, dans le modèle final de prédiction de l'attachement au quartier de travail quatre variables prédisent significativement l'attachement au quartier de travail : l'évaluation des services, la proportion de locataires, de cadres et le revenu médian. A ces variables s'ajoutent les rapports sociaux, la densité, la proportion de services et d'ouvriers, à elle huit ces variables prédisent 35% de l'attachement au quartier de travail. La proportion de cadres a le plus de poids sur l'attachement au quartier de travail (β =.44) suivit de l'évaluation des services (β =.28), puis des rapports sociaux et de la densité (β =.18). S'ajoute ensuite la proportion d'ouvriers (β =-.19), de services (β =-.23), de locataires (β =-.27) et le revenu médian (β =-.51) dont la relation avec l'attachement au quartier de travail est négative.

Discussion

L'objectif premier de cette étude était d'étudier l'attachement et plus exactement, l'attachement au quartier de résidence et dans un environnement non résidentiel, dans le cas présent le quartier de travail.
Pour cela nous avons observé l'impact de la satisfaction résidentielle et non-résidentielle sur l'attachement. Les critères de satisfaction sont des facteurs que l'on pourrait qualifier de facteurs subjectifs, car il s'agit de l'évaluation de la satisfaction du cadre de vie par les sujets. Ils sont utilisés couramment dans les recherches portant sur l'attachement, c'est pourquoi le second objectif de cette étude était d'introduire de nouveaux critères que nous pensions susceptibles d'agir sur le développement de l'attachement. Ces critères, que l'on peut qualifier de facteurs objectifs, sont se que nous avons nommés les critères résidentiels et les variables socio-spatiales.
Bien que certains quartiers soient décris et reconnus comme marginaux, riches ou encore à forte densité, l'apport de variables objectives nous permettent d'avoir une idée concrète du visage réel des quartiers étudiés. Cela nous offre d'autant plus la possibilité d'effectuer des analyses nouvelles, en comparant les données objectives avec les données individuelles et leur impact sur la perception de la qualité des facteurs environnementaux et sociaux et surtout sur le développement de l'attachement.

Ainsi, tester une hypothétique influence des critères résidentielles et des variables socio-spatiales tout d'abord sur la satisfaction, puis sur l'attachement, était le troisième objectif de cette étude.

Analyses descriptives

Nous avons tout d'abord effectué une analyse de corrélation entre les différents facteurs mesurant la satisfaction et l'attachement.

On observe que la durée de résidence soutient la création de liens sociaux. Ainsi, plus les gens habitent depuis longtemps dans leur quartier de résidence et plus ils ont de chance de développer des rapports sociaux. Cependant la durée de résidence ainsi que les caractéristiques sociodémographiques (sexe, age, CSP, niveau d'instruction) ne sont pas en relation avec l'attachement dans notre étude.
Les rapports sociaux sont corrélés avec les espaces verts, ce qui indique que les espaces publics tels que des parcs ou des squares facilitent également la création d'un lien social avec les autres habitants du quartier. On peut en conclure que la présence de parcs et autres espaces de jeux favorisent ou maintiennent les rapports sociaux au sein du quartier.
Les rapports sociaux sont également liés aux services dans le quartier de résidence et au sein du quartier de travail. La densité est également liée aux relations sociales dans le quartier de travail, il y a moins de rapports sociaux lorsque la densité humaine et physique est faible.
De plus, on observe que les nuisances sonores dans le quartier de travail sont liées à la densité. Ainsi, les quartiers qui sont perçus comme les plus peuplés ou les plus fréquentés, sont ceux dans lesquels le bruit se fait plus présent. De même, l'environnement sonore est lié au nombre de services présents dans le quartier de travail. Les quartiers dans lesquels les commerces sont développés ainsi que d'autres services comme par exemple, pour les loisirs (cinémas, cinémas, bibliothèques…), sont des quartiers que le peut imaginés comme plus fréquentés en journée et donc par conséquence, des quartiers dans lesquels l'environnement sonore (humain et routier) est le plus dense. Cette relation, environnement sonore et services se retrouve dans le quartier de résidence dans lequel moins il y a de services présents et moins on perçoit de nuisances sonores. Il en est de même pour la relation

densité/services, moins la densité humaine et physique dans le quartier de travail est perçue et moins les services sont jugés satisfaisants.

En ce qui concerne plus particulièrement l'attachement au lieu on observe qu'il est lié à une majorité des facteurs de satisfaction résidentielle. Ainsi, l'attachement est lié à l'entretien du quartier, à la présence d'espaces verts et récréatifs et la présence de services au sein du quartier de résidence. Ces résultats confortent ceux obtenus dans les études menées auparavant sur la satisfaction résidentielle et l'attachement. De même, la dimension rapports sociaux est la plus corrélée avec l'attachement ce qui coïncide également avec les études antérieures. En revanche, beaucoup moins de facteurs de la satisfaction sont corrélés avec l'attachement au quartier de travail. On le retrouve lié aux services, à l'entretien et aux rapports sociaux, qui pour l'attachement au travail comme pour le résidentiel est la dimension qui est la plus liée à l'attachement.

Enfin, les critères résidentiels (densité et revenu de la commune), sont également en lien avec l'attachement résidentiel. Cela vient conforter notre hypothèse selon laquelle l'attachement ne serait pas exclusivement du à la perception que les habitants se font de leur quartier mais également, aux facteurs « réellement » présents dans le quartier.

Nous avons par la suite analysé les effets des facteurs socio-spatiaux sur les facteurs de la satisfaction.

Effets des variables socio-spatiales sur la satisfaction du cadre de vie résidentiel et non résidentiel

Sur les quartiers résidentiels nous avons observé des effets significatifs de la proportion de propriétaires et de locataires, ainsi que de la proportion de services et du revenu médian. C'est dans les quartiers où les propriétaires sont nombreux, et à l'inverse que la proportion de locataires est faible que l'environnement sonore, les rapports sociaux et l'entretien sont évalués comme plus satisfaisants. De plus, se sont dans les quartiers où le taux de chômages est le plus faible que les espaces-verts et l'entretien sont perçus comme plus satisfaisants.
De même, il ressort que se sont dans les quartiers de résidence et de travail où la proportion de cadres est la plus élevée que l'attachement est le plus élevé.

En ce qui concerne l'influence des variables socio-spatiales sur la satisfaction au quartier de travail, ce sont dans les quartiers où la proportion de cadres est la plus élevée que les rapports sociaux sont évalués comme plus satisfaisants. On remarque également que c'est dans les quartiers de travail où la proportion de services est la plus faible que les espaces verts et récréatifs sont jugés les plus satisfaisants.

Puis nous nous sommes intéressés plus spécifiquement à l'analyse de l'attachement. Nous avons commencé par étudier les effets de la satisfaction, puis des facteurs socio spatiaux. Enfin nous nous sommes intéressés aux critères résidentiels.

Pour cela nous avons réalisé des analyses de variances afin de vérifier un éventuel phénomène de « compensation » entre les caractéristiques des deux quartiers.
Malgré trois effets d'interactions qui ressortent de nos analyses sur l'attachement, les résultats obtenus sont quasiment nuls concernant les différences de moyennes sur les effets des dimensions d'évaluation de la satisfaction résidentielle et non résidentielle sur l'attachement. Par conséquent cette hypothèse est infirmée. Nous ne pouvons pas démontrer qu'il existe une relation de compensation entre les dimensions de la satisfaction du quartier résidentiel et de travail qui aurait un impact sur l'attachement.

En revanche, on note des effets principaux des facteurs de qualité résidentielle sur le quartier résidentiel. Ainsi, l'attachement au quartier résidentiel est plus élevé quand les services et les rapports sociaux sont évalués comme plus satisfaisants, il en est de même pour le quartier de travail.
En ce qui concerne les effets des facteurs socio-spatiaux, on retiendra que lorsque la proportion de services au sein du quartier de résidence et le revenu médian sont élevés l'attachement au quartier de

résidence est plus élevé. De plus, l'attachement au quartier résidentiel est plus élevé lorsque le taux de chômage et la proportion d'ouvriers dans le quartier sont faibles.
En ce qui concerne le quartier de travail on note des effets significatifs de la proportion de cadres et d'ouvriers, ainsi que du revenu médian du quartier de travail mais aucune différence de moyennes n'apparaît dans les analyses ce qui ne nous permet pas de développer plus en détail ces résultats.

Notre hypothèse sur la possibilité de développer un attachement au quartier de travail est confirmée, de plus, on remarque que l'attachement au quartier de résidence est plus élevé que l'attachement au quartier de travail ce qui confirme notre seconde hypothèse.
En effet, les sujets de notre étude, bien que qu'ils aient développé un attachement au quartier de travail, semblent plus à même d'évaluer les critères de satisfaction de leur quartier de résidence. Ceci peut s'expliquer par le fait que le quartier de travail, de part sa fonction, est un environnement qui comporte des limites d'exploration. Nous pouvons expliquer cela du fait qu'une grande partie des individus ne se promène pas au sein de son quartier de travail, mais se limite aux segments de rue qui mène directement au lieu même de travail. Nous avions noté durant l'administration des questionnaires que certains sujets ne pouvaient répondre à certains items, par exemple concernant les services ou encore les espaces verts et récréatifs et justifié leur incapacité à pouvoir évaluer des dimensions de la satisfaction du fait qu'ils se rendaient dans ces quartiers pour y travailler et ne s'y déplaçaient qu'afin de se rendre sur leur lieu de travail et de repartir chez eux.

En ce qui concerne les critères résidentiels, un effet significatif a été observé sur l'attachement résidentiel mais aucune différence significative de moyenne n'est observée. Ceci nous amène à penser que les caractéristiques des communes dans lesquelles se situent les quartiers de résidences ont une influence, de part certains facteurs qui participent à l'identité propre de chaque villes, telles que la densité ou encore le revenu, sur l'attachement ; bien que nos résultats n'aient pas permis de mettre en évidence plus en détails cette influence.

En revanche, il s'avère que les critères résidentiels n'ont pas d'impact sur l'évaluation de la satisfaction au travail ni sur l'attachement au quartier de travail.

Prédiction de l'attachement au quartier de résidence et du travail

La première série d'analyse de régression consistait à dégager les facteurs de la satisfaction et les facteurs socio-spatiaux qui prédisent l'attachement au quartier de résidence.
Ainsi, en ce qui concerne les critères de satisfaction les rapports sociaux, les services, l'entretien et les nuisances sonores prédisent 23% de l'attachement. Les rapports sociaux ressortent comme le facteur ayant le plus de poids sur l'attachement, ce qui confirme la prédominance des rapports sociaux dans le développement de l'attachement, prédominance qui se révèle notamment part la relation qui a été mise en évidence lors des analyses de corrélation.
En ce qui concerne les critères socio-spatiaux, la proportion de cadres, de services et le revenu médian prédisent 16% de l'attachement au quartier de résidence. Bien que très peu de variables ne ressortent du modèle de régression et que leur poids explicatif soit faible il s'agissait d'une première tentative d'exploration des variables « objectives » dans la problématique de l'attachement, et dans ce sens, l'implication de variables de cette nature dans le développement de l'attachement est avérée et loin d'être négligeable d'un point de vue théorique. .
Le modèle final laisse apparaître que de l'ensemble des variables satisfactionnelles et socio-spatiales utilisées dans cette étude les rapports sociaux, la proportion de cadres, l'évaluation des services et de l'entretien, ainsi que la proportion des services et le revenu médian prédisent 31% de l'attachement résidentiel. Ainsi, le jumelage des variables de la satisfaction et de variables socio-spatiales augmente le pourcentage de prédiction de l'attachement.

Dans une seconde série de régression, nous nous sommes intéressés à la prédiction de l'attachement au quartier de travail.

Les rapports sociaux, les services, et la densité prédisent 28% de l'attachement au quartier de travail. On remarque que les trois variables partagent un poids explicatif de l'attachement presque similaire, ainsi ce n'est plus les rapports sociaux qui expliquent plus fortement l'attachement dans le cas du quartier de travail. En ce qui concerne la prédiction de l'attachement par les variables socio-spatiales, on observe que la proportion de locataires, de chômeurs, de cadres, d'ouvriers, de services ainsi que

le revenu médian prédisent 19% de l'attachement au quartier de travail. Ainsi comme pour l'attachement résidentiel, le R^2 est assez faible mais fait ressortir le potentiel prédictif sur l'attachement des variables socio-spatiales. De plus, contrairement à ce qu'il a pu être observé pour l'attachement au quartier de résidence, on remarque qu'une grande majorité des variables socio-spatiales sont retenues dans le modèle de régression. Nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle l'attachement au quartier de travail serait plus sensible aux facteurs socio-spatiaux qu'à la perception des critères de satisfaction. Cela rejoint l'hypothèse émise précédemment, les individus connaissent moins bien leur quartier de travail et par conséquent, ont plus de difficultés à évaluer leur environnement de travail. De ce fait, l'attachement dans le quartier de travail reposerai de façon plus prononcée sur des facteurs environnementaux qui ne nécessitent pas la perception des individus mais des facteurs réellement présent dans le quartier, c'est-à-dire les facteurs socio-spatiaux, d'où un plus grand nombre de ces facteurs dans le modèle de prédiction.

Dans le modèle final de prédiction de l'attachement au quartier de travail on s'aperçoit que les services, la proportion de locataires, le revenu médian, la proportion de cadres, les rapports sociaux, la densité, la proportion de services et la proportion d'ouvriers, prédisent 35% de l'attachement au quartier de travail. Ainsi, le modèle de prédiction de l'attachement au quartier de travail est légèrement supérieur à celui obtenu pour le quartier résidentiel, une des explications peut se trouver par une plus grande présence des facteurs socio-spatiaux qui à leur ajout dans le modèle, notamment pour la proportion de locataires (R^2=.17), le revenu médian (R^2= .21) et la proportion de cadres (R^2= .27), augmentent la valeur prédictive de l'attachement au quartier de travail.

Conclusion et implications

Notre étude aura permis de mettre en évidence l'existence de l'attachement au quartier de travail. Ces résultats sont dans la continuité des quelques études qui commencent à voir le jour sur le thème de l'attachement non-résidentiel à savoir, les individus peuvent développer un attachement à différents lieux et ce, à condition que ces lieux regroupent un certains nombres de caractéristiques physiques, sociales, culturels ou encore propres à chaque individu qui permettent le développement de l'attachement.

De plus, nous avons pu constater que les quartiers de résidence et de travail étaient des lieux de natures différentes, n'ayant pas la même fonction pour les individus. Par conséquent cette différence de nature affecte la manière dont on appréhende et on évalue les caractéristiques du quartier, ce qui engendre une sélection et une évaluation différente des diverses caractéristiques physiques et sociales du quartier. En effet, les dimensions de la satisfaction résidentielle avaient un poids plus conséquent dans l'évaluation du quartier de résidence que les dimensions de la satisfaction non-résidentielle en avaient pour le quartier de travail. Ainsi, de part sa fonction, le quartier de travail apparaît comme un quartier qui est moins investi que le quartier de résidence, ce qui a pour conséquence de limiter les possibilités d'évaluation des différentes caractéristiques de l'environnement, puisque que les individus connaissent moins le quartier dans lequel ils travaillent que celui dans lequel ils habitent.
De fait, l'ensemble de ces éléments a pour conséquence d'affecter le développement de l'attachement de manière différente entre le quartier de travail et de résidence puisque celui-ci est supérieur au niveau résidentiel. Cela vient confirmer l'importance de l'évaluation des caractéristiques de la qualité résidentielle perçue ainsi que leur pendant positif ou négatif sur le développement de l'attachement.

Néanmoins, bien que l'importance de l'évaluation subjective des caractéristiques physiques et sociales des quartiers sur la qualité de vie et l'attachement ait été démontrée, nous avons pu constater que l'évaluation subjective de certaines caractéristiques des quartiers était influencée par des facteurs objectifs présents dans le quartier. Ils jouent donc un rôle dans le développement de l'attachement. Non seulement ces facteurs influencent la satisfaction résidentielle et prédisent l'attachement, mais ils tiennent également une place prépondérante dans les quartiers de travail lorsque l'on n'est pas en mesure d'évaluer correctement les caractéristiques du quartier.
Ils apparaissent donc comme des facteurs qui influencent la satisfaction et sont complémentaires avec la satisfaction sur le développement de l'attachement, ou lorsque l'évaluation de la satisfaction est défaillante, en tant que substitution.

Cette étude aura permise de démontrer la contribution de ces facteurs objectifs dans le développement de l'attachement, ce qui est un point essentiel, puisque jusqu'à présent ils n'avaient jamais été pris en considération, sous cette forme, dans les études antérieures. Or il apparaît important d'étudier l'influence de ces « nouveaux » facteurs sur l'évaluation de la satisfaction et de l'attachement plus en détails, car comme nous venons de le voir, ils contribuent et modulent l'attachement. Il s'agit donc d'une nouvelle piste de recherche dans le domaine de l'attachement et de la satisfaction qu'il faut continuer à développer dorénavant dans les recherches futures : par exemple, en incluant de nouvelles caractéristiques socio-spatiales afin d'observer si l'on peut dégager des dimensions stables regroupant des variables de même nature.

BIBLIOGRAPHIE

Altman, L, Low, S. M. (1992). Place attachment. New York : Plenum Press

Amerigo, M., Aragones, J.I. (1997). A theorical and methodological approach to the study of residential satisfaction. *Journal of environmental psychology*, 17, 47-57.

Bonaiuto, M., Fornara, F., Bonnes, M. (2003). Indexes of perceived residential quality and neighborhood attachment in urban environments: a confirmation study of Rome. *Landscape and urban planning*, 65, 41-52.

Brown, B., Perkins, D., Brown, G. (2003). Place attachment in a revitalizing neighbourhood: individual and block level analysis. *Journal of environmental psychology*, 23, 259-271.

Brown, B., Perkins, D.D, Brown, G. (2004). Incivilities, place attachment and crime: block and individual effects. *Journal of environmental psychology*, 24, 359-371.

Concoran, M. P. (2002). Place attachment and community sentiment in marginalised neighbourhoods: a European case study. *Canadian journal of urban research*, 11(1), 47-67

Cuba, L., Hummon,D. M. (1993). Constructing a sens of home: Place affiliation and migration across the life cycle. *Socialogical Forum*, 8(4), 547-572.

Fried, M. (1982). Residential attachment: sources of residential and community satisfaction. *Journal of social issues*, 38 (3), 107-119.

Gustafson, P. (2001). Meanings of place everyday experience and theoretical conceptualizations. *Journal of environmental psychology*, 21, 5-16.

Hernandez, B., Hidalgo, C., Salazar-Laplace, E., Hess, S. (2007). Place Attachment and place identity in natives and non-natives. *Journal of environmental psychology.*

Hidalgo, C., Hernandez, B. (2001). Place attachment: conceptual and empirical questions. *Journal of environmental psychology*, 21, 273-281.

Lalli, M.(1992). Urban-related identity: theory, measurement, and empirical findings. *Journal of environmental psychology*, 12, 285-303.

Manzo, L. (2003). Beyond home and haven: toward a reconceptualization of place attachment. *Journal of Environmental Psychology*, 23 (1), 47-61.

Mesch, G., Manor, O., (1998). Social ties, environmental perception, and local attachment. *Environment and behaviour*, 30(4), 504-519.

Moser, G., Ratiu, E., Fleury-Bahi, G. (2002). Appropriation and interpersonal relationships: from dwelling to city through the neighborhood. *Environment and behavior*. 34 (1), 122-136.

Moser, G., Weiss, K. (2003). *Espaces de vie : aspects de la relation homme-environnement.* Paris: Armand-Collin.

Proshansky, H.M., Fabian, A.K., Kaminoff, R. (1983). Place-identity: physical world socialization of the self. *Journal of environmental psychology*, 3, 57-83.

Proshansky, H.M. (1978). The city and the self. *Environment and behavior*, 10(2), 147-169.

Ringel, N.B., Finkelstein, J.C. (1991). Differentiating neighborhood satisfaction and neighborhood attachment among urban residents. *Basic and applied social psychology, 12(2),* 177-193.